

Le sénateur Cameron: Je ne pense pas à l'agriculture. Je pense à la vie dans le Nord et, plus particulièrement, aux puits de pétrole, à la recherche minérale, aux pipe-lines, etc. Nous avons besoin de plus de renseignements visant les conditions, le genre de développement qu'il nous faut relativement aux communications aériennes et terrestres, et cela, dans les domaines industriel et économique, ainsi que dans celui de la défense.

M. Williamson: Puis-je vous demander, monsieur le sénateur, si vous connaissez bien les atlas climatologiques du Canada que nous avons?

Le sénateur Cameron: Seulement de façon superficielle. J'ai l'impression que nous avons besoin de renseignements plus détaillés que ceux que nous possédons pour le moment.

Le sénateur Grosart: Puis-je poser une autre question? Nous lisons que les Russes sont beaucoup plus renseignés que nous, du point de vue scientifique, à propos de l'Arctique. Est-ce exact?

Le sénateur Cameron: Ils le sont.

Le président: Il existe plusieurs excellentes raisons expliquant cela.

Le sénateur Grosart: Je demande si c'est exact?

M. McIntyre: Je crois que cela est probablement vrai. Ils ont envoyé des équipes d'études et passé beaucoup de temps dans l'Arctique. Je crois qu'ils le connaissent beaucoup mieux que nous. Toutefois, à des fins de planification, nous avons au moins une idée assez bonne de ce qu'est l'Arctique, parce que nous y sommes depuis assez longtemps. Il existe de bonnes stations conjointes dans l'Arctique, l'une étant exploitée conjointement par le Canada et les États-Unis au delà du cercle polaire, et certaines d'entre elles étant situées à 70 ou 80 degrés au nord. Elles sont établies depuis quelque temps et nous connaissons les problèmes relatifs aux conditions de vie auxquels il faut faire face: celui de sauvegarder la vie, ainsi que celui de maintenir des aéroports afin que les gens puissent y arriver et en sortir pendant l'hiver. Nous possédons à ce sujet des connaissances considérables. Je crois que notre expérience dans l'Arctique nous a permis de recueillir une foule de renseignements.

Le sénateur Cameron: Avez-vous des renseignements concernant directement les pipe-lines dans ces régions, par exemple, les températures effectives, les conditions du sol, les conditions de chauffage, la rupture des lignes, etc.

M. Hewson: Depuis la découverte de pétrole à Prudhoe Bay, on a démontré un intérêt extraordi-

naire à l'égard des pipe-lines et des formations géologiques dans le delta du Mackenzie. Cela nous porte à croire qu'il est très possible que du pétrole s'y trouve en quantité. Les deux pays agissent très vite, mais je ne crois pas que les Transports soient hautement concernés pour le moment. Ils agissent très vite relativement à la recherche sur les pipe-lines, aux méthodes de transport du pétrole à basses températures et à l'entreposage en route. Nous avons un comité interministériel qui s'occupe du développement du nord et qui comprend des représentants des ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien, de l'Énergie, des Mines et des Ressources, du Conseil national de recherches, du ministère de la Défense nationale, de notre Service de la Marine qui réapprovisionne l'Arctique, des Services de l'Air qui entretiennent les pistes d'envol, de la Direction de la météorologie et de la Direction des télécommunications. Ils sont à donner l'élan, si je puis ainsi m'exprimer, afin de pouvoir progresser davantage. Nous avons également présenté au Comité une proposition émanant de l'*Arctic Institute of North America*, dans le but d'exécuter des travaux de recherches dans cette région. Je ne puis, pour le moment, fournir de commentaires quant aux progrès réalisés à ce sujet.

Le sénateur Cameron: Dans quelle mesure pouvez-vous obtenir des renseignements des Russes dans ce domaine? Ils ont fait beaucoup de travail. Il est certain que les renseignements qu'ils pourraient nous communiquer seraient très précieux pour nous. Existe-t-il un échange relativement libre de renseignements à ce sujet?

M. McIntyre: Pour ce qui est de leurs publications, nous n'avons pas, je crois, de problèmes. Nous recevons la plupart des principales publications russes et nous traduisons celles qui présentent un intérêt spécial. Il se fait également des traductions dans une variété d'autres endroits. Ainsi, en ce qui concerne les renseignements publiés, je crois que nous sommes assez bien à jour. Notre principal problème consiste vraiment à obtenir des interprétations de la part d'experts. Cela est difficile, mais non impossible. Nos relations avec les Russes sont en général assez bonnes. En fait, nous avons envoyé une équipe au cours de l'été dernier pour inspecter leurs travaux sur la suppression de la grêle, et nous n'avons eu aucun problème à ce sujet-là. Tout de suite après, une de leurs équipes est venue pour examiner nos travaux.

Le sénateur Cameron: Quelles dispositions a-t-on prises pour s'assurer qu'il y a coordination entre votre ministère, le Conseil national des recherches et les universités? A-t-on pris les mesures nécessaires afin que les travaux relatifs à ces problèmes soient coordonnés?